

# La science masquée

Amorces d'une clarification au sujet du silence des universités  
dans les années de la corona — Partie I

Peu après la fin du semestre d'hiver 2021, je marchais sur le campus vide d'une université d'Allemagne de l'Ouest. Je traversais, à la hâte sous le vent froid, une place ouverte qui avait dû être aménagée en agora, un vaste lieu de rencontre en plein air. « *Oser plus de démocratie* » — tel était le slogan de l'époque.

Je remarquai alors de loin déjà un gardien masqué et je me rapprochai de lui. Sans être impoli, il m'avisait cependant de bien vouloir porter pareillement un masque. Je lui expliquai que d'après toutes expériences, y compris d'après les connaissances scientifiques, en un tel lieu ou nous nous trouvions, aucun danger de contamination ne pouvait émaner de moi.<sup>1</sup> Il n'y avait personne à la ronde, lui-même se tenait à une distance d'au moins deux mètres. Toujours aussi amical, le gardien me désigna une plaque métallique fixée à un lampadaire derrière moi. Il y était écrit que le port d'un masque et d'une protection nasale était obligatoire sur l'ensemble du campus universitaire, conformément au décret-Corona. Que dussé-je faire ? Lui expliquer que dans une université, la charge d'engagement c'est d'encourager une connaissance autonome ? De telles règles étaient-elles compatibles avec une pensée critique, c'est-à-dire scientifique ? Est-ce pour cela, je voulais me plaindre au Président de l'université de ces règles et de leur application rigide ? Ou est-ce que le gardien avertirait ses collègues, les informerait de mon comportement irresponsable, voire menaçant ? Et ensuite appellerait-il la police ? Est-ce que je voulais vraiment lui causer de tels ennuis, est-ce que je voulais vraiment me causer de tels ennuis ?

Pourtant : je voulais discuter avec lui sur le fait qu'il était inapproprié de travailler dans une université, en particulier dans le domaine des sciences spirituelles, humaines et sociales, sans porter un regard critique sur ce type de processus. Mais je devinai aussitôt qu'une telle tentative audacieuse serait impossible. Car cela ne concorderait plus. C'est même probablement le contraire. Et je ne voulais pas le comprendre. Le veilleur agissait en charge et en accord avec l'université : cette « boîte » où, actuellement, la science fait le « chien couchant ». Aussi mis-je mon masque, à contre cœur et non pas du tout conformément aux prescriptions. Le gardien hocha la tête, soulagé, et continua sa ronde de contrôle, sans se retourner. Puis je retirai de nouveau le masque de mon visage.

Il va de soi que cet incident ne signifie nullement pour expliquer la situation si docile du monde scientifique pendant les années de la corona [une exception heureuse pour nous, à Marseille : l'IHU qui a mené un travail et une information sérieuse tout au long de la crise, *ndt*]. Enfin, on est aussi contrôlé dans d'autres domaines : dans le train, sur le titre de transport, dans les séminaires sur les prestations fournies en tant qu'étudiant ou chargé de cours, par l'administration fiscale sur la déclaration d'impôts. (Souvent, il s'agit de données numériques, déjà connues de l'administration). Dans d'autres universités, la ségrégation a même été activement imposée : À Postdam, par exemple, la direction de l'université a interdit l'accès au campus aux étudiants non vaccinés.<sup>2</sup> Il est certain que de telles mesures sont activées par la frousse devant le virus, la contamination, la maladie peut-être même, la mort, comme le croyaient beaucoup à l'époque. Ce qu'il y a de déconcertant dans cette anecdote, c'est bien plus qu'elle montre comment le positionnement de règles insensées ne sont pas discutées de manière critique dans le monde scientifique, mais aisément acceptées parfois avec une volonté extrême.

En cela nous ne nous trouvons même pas encore en dictature. Comment réagiraient les gens, si le refus des mesures était puni par la prison ou le camp ? Pourraient-ils encore manifester leur conscience morale par

---

1 Voir à ce propos, par exemple, la prise de position de la *Gesellschaft für AerosolForschung e.V. (GaeF)* {Société pour la recherche sur les aérosols}, qui, dans une lettre ouverte au gouvernement fédéral, estimait le risque de contamination comme très faible : [www1.wdr.de/nachrichten/themen/coronavirus/corona-aerosole-risiko-draussen-100.html](http://www1.wdr.de/nachrichten/themen/coronavirus/corona-aerosole-risiko-draussen-100.html)

2 Voir : [www.uni-pstddam.de/de/medieninformationen/detail/2021-12-08-praesenzlehre-sichern-univeersitaet-postdam-fuehrt-ab-januar-2g-regel-in-der-lehre-ein](http://www.uni-pstddam.de/de/medieninformationen/detail/2021-12-08-praesenzlehre-sichern-univeersitaet-postdam-fuehrt-ab-januar-2g-regel-in-der-lehre-ein)

une rébellion ouverte ? Est-ce qu'ils sacrifieraient leur réputation, leur propre liberté, leur intégrité physique ? Pour garantir leur intégrité personnelle, afin peut-être de protéger leurs semblables d'abus de pouvoir ?

Dans cet article il ne va pas s'agir pour moi de faire une reconnaissance spéculative aux limites du représentable. Je vais plutôt chercher à découvrir des amorces d'explications du pourquoi, justement dans les institutions scientifiques, chercheurs, enseignants et étudiants se sont conformés aux mesures de contrôle non-scientifiques, voire s'en sont même faits les propagandistes.

## Accommodation & promotion

Pour commencer, je voudrais tout d'abord aborder la compréhension compétitive de soi, la sélection à partir de laquelle naît l'esprit de « corps » au sein de la science. D'une part, de telles dérives étaient plus marquées encore autrefois : il n'est certes pas nécessaire de citer les perversions du monde scientifique sous le nazisme, pour comprendre que des chercheurs organisés de manière hiérarchique et à l'esprit méritocratique sont susceptibles d'être manipulés de manière autoritaire. D'autre part, dans la *République Fédérale d'Allemagne* autour de 1968, le personnel avait certes été remplacé. Dans un système techniquement révisé — qu'on se rappelle seulement des réformes de la *Koalition socio-libérale*, inspirées par le choc du *spuntnik* et la « catastrophe de la formation » de Georg Picht — mais de nombreuses règles, revendications et coutumes survivent en ne se modifiant que peu à peu, graduellement. Et les réformes [européennes, celles-là, *ndt*] de Bologne ont standardisé ce système beaucoup plus tard. Ils le rendirent compatible aux processus numériques, mentalement conçus.

Parallèlement, l'ascension dans le domaine de la connaissance scientifique s'est faite et se fait toujours par le biais de l'adaptation, de la protection et des réseaux. L'adaptation s'ensuit déjà par une orientation des étudiants sur les intérêts de recherche et aux positions de leurs professeurs. La sélection se produit ensuite par degrés. Après les phases d'examens et de qualification — *bachelor* (licence), *master* (maître), *doctor* (docteur, phase post-doctorale et habilitation (docteur d'état — les attentes (mutuelles) et aussi les contacts avec les mentors, atteignent un paroxysme, d'où ensuite la ténuité et l'accommodation. L'expérience montre qu'après le doctorat, on part du principe que le « régicide » aura lieu un jour. Le jeune scientifique essaie donc de surpasser [*übertrumpfen* = passer au-dessus de, (avec *Trump(f)*) c'est aussi difficile ! *Ndt*] le directeur de thèse [*Doktorvater* en allemand, = le « père-docteur » un héritage de l'Église. *Ndt*). Cependant il s'agit fréquemment d'une tentative prévisible de conquérir son propre profil pour en arriver au professorat convoité.

D'une part, on entre en concurrence avec ses propres collègues, juste avant la ligne d'arrivée d'un long parcours de parfois une bonne dizaine d'années par la sélection interne du système scientifique [en France, p.ex. Les commissions du CNRS, de l'INSERM, de l'INRIA, du CEA etc. *ndt*]. D'autre part, on est allié, car on s'est enrichi de conférences et d'ouvrages collectifs dans un domaine spécialisé limité avec des contributions pertinentes, en se fournissant mutuellement des expertises, rédigeant des demandes de financement communes, etc. Un relâchement de l'engagement, un désengagement spirituel, une remise en question des valeurs et des objectifs communs sont donc ici peu souhaitables. Et dans cette forme de spécialisation professionnelle, l'engagement dans des domaines d'intersection importants pour la politique sociale apparaît plutôt comme un obstacle. La crédibilité d'un scientifique est mise à mal, lorsque sa liste de publications comporte trop de titres spécialisés, auxquels participent éventuellement des personnes dont le manque de sérieux peut être identifié tout simplement en quelques clics sur *Internet*. En outre, on peut supposer que de nombreux scientifiques sont réticents à s'introduire dans les champs de recherche de collègues hautement spécialisés en tant qu'étrangers à leur discipline. L'incertitude de s'exprimer en tant que géographe sur la qualité des vaccins ou sur les restrictions des droits de propriété intellectuelle, peut également provenir de cette constellation.

## La « jé-ité » dans la fiction scientifique

À cette occasion, les productions scientifiques ne sont pas seulement distinguées, mais encore documentées de manière statistique. Tout chercheur bien conscient de sa carrière dispose entre temps d'un indice *ORCID* [voir : <https://coop-ist.cirad.fr/etre-auteur/creer-un-orcid-id/1-pourquoi-creer-son-identifiant-chercheur-orcid-id>, *ndt*] qui lui permet théoriquement d'ordonner électroniquement son *out-put* scientifique et même de le mesurer.<sup>3</sup> Il existe même des marchés gris et noirs sur lesquels des travaux scientifiques sur tous les thèmes pertinents sont publiés contre rémuné-

---

3 Voir <https://orcid.org/>

ration, pour policer l'*out-put* de recherche — avec une utilisation croissante de l'intelligence artificielle.<sup>4</sup> L'imitation de la recherche devient aussi possible pour cette raison, parce que la forme scientifique extrêmement rigide ne laisse que peu de place à un style « personnel » reconnaissable. En règle général, un auteur ou un groupe d'auteur, rédige à la troisième personne, comme si le sujet communicant était purement et simplement l'instrument de la science qui communique des connaissances abstraites, d'un point de vue supérieur. Cette immolation de la *jé-ité*, avant la forme, élève le chercheur subjectif pourtant, à l'instar d'un orateur de la science qui semble objectif, et cela lui accorde une autorité presque sacerdotale. En le déliant ainsi avec cela de sa responsabilité personnelle. Car le chercheur est certes, un auteur, qui décrit en règle général des parcours cliniques, analyse des résultats, interprète des textes mais ne se reconnaît pas lui-même comme un Je pour tout ce qu'il déclare dans son texte. Cette constellation favorise le fait que la présentation et l'utilisation des résultats de la recherche puissent se détacher complètement de l'être humain, d'une responsabilité personnelle. Dans les années Corona, on rencontrait donc sans problème des scientifiques prêts à défendre des mesures absurdes dans leur propre rôle. Dans ce rôle, il est rare que l'on donnât des informations sur le contexte de sa recherche, sur les circonstances qui l'ont motivée au plan personnel, sur les difficultés rencontrées au cours du processus de découverte, sur la manière dont on a géré les doutes, les échecs et les revers. Autrement qu'au théâtre, dans un film ou en littérature, à l'intérieur du monde scientifique n'ont lieu que de rares discussions — le plus souvent menées par des spécialistes des science spirituelles humaines — au sujet des parcours de fictionnalisation de la recherche en cours. Bien que ces fictionnalisations aient influencé des genres spécifiques : la conférence scientifique, l'article scientifique, mais aussi la préface et l'introduction à une publication scientifique, même la demande de subvention, pour ne citer que quelques-uns des types de textes les plus marquants. Et plus la recherche en science naturelle est orientée ou spécialisée, d'autant moins semble être marquante la faculté d'une auto-réflexion en matière de théorie scientifique quant à la position adoptée par celui qui parle dans ce travail. Ce fut bien aussi le cas dans les années de la corona. La *jé-ité* se fondant sur une connaissance autonome semblait disparue de l'activité scientifique, refoulée du texte, par les pronoms de la troisième personne, dissoute totalement dans la langue impersonnelle. Dans le même temps, les scientifiques utilisent leurs titres et leurs positions pour diffuser leurs opinions sur le virus et le monde, en dépit du cadre formel, dans leurs rôles éventuellement dictés par la vanité, et cela en descendant de la chaire et en sortant de l'amphithéâtre, tout en s'éloignant de la petite scène de l'explication du monde. N'était-il pas plus gratifiant de communiquer des directives strictes devant le grand public, l'air soucieux, et de donner aux mesures politiques la bénédiction de la science ?

Ici, à cet endroit, s'ouvre le champ de problèmes suivant des années-corona. Qu'est-ce qu'une déclaration scientifique ? La condition formelle la plus simple serait celle-ci : une thèse, une connaissance, a seulement le revendication de scientificité si elle est exprimée par des êtres humains qui ont fait des études (scientifiques ici), des personnes qui sont au moins associés dans une orientation scientifique ou bien qui mènent une activité de recherches correspondante, dans une entreprise équipée pour cela, avec des méthodes réciproquement reconnues. La thèse doit être justifiée, afin d'être compréhensible ; elle doit rapporter également d'autres positions scientifiques, et même elle doit refléter, pour le moins indirectement, des méthodes et résultats contraires. En outre, des déclarations scientifiques sont rarement émises à forfait, elles son plutôt pondérées et temporairement établies, afin qu'on puisse les réviser, car elles doivent le plus souvent se montrer et s'exposer en étant inappropriées aux superlatifs et aux singularités. Mais elles ne sont valides que si elles sont présentées dans un contexte scientifique défini, dans une forme correspondante par un ou plusieurs chercheurs en tenant compte et en complétant l'état actuel des résultats des recherches, par exemple sous la forme de généralités présentées dans le document de thèse ou bien de monographies, ou encore sous la forme de cours et de contributions lors d'une conférence scientifique ou bien dans un recueil ou une revue avec comité de lecture.

### La variante du flou idéologique

Une certaine ouverture reste inhérente à cette tentative de définition, parce que les facteurs énoncés sont perméables à la subjectivité. Car le chercheur n'est pas rarement marqué par ses expériences individuelles, non sans être motivé, par dessus le marché, par des intérêts personnels ou étrangers. Et une étude — en formant la base d'un travail scientifique — est toujours influencée par des aspects politiques normatifs : les contenus

4 Voir Martina Frei : *Kriminelle Wissenschaftler betrügen mit künstlicher intelligenze [Des scientifiques criminels utilisent l'intelligence artificielle pour escroquer les gens]* dans *Infosperber* du 24 janvier 2023 — [www.infosperber.ch/bildung/kriminelle-wissenschaftler-betruegen-mit-kuenstlicher-intelligenz/](http://www.infosperber.ch/bildung/kriminelle-wissenschaftler-betruegen-mit-kuenstlicher-intelligenz/)

de l'enseignement et de la recherche sont absolument dépendants de chaque système politique en vigueur, qui paye et encourage ses chercheurs. En Allemagne, les chercheurs sont fréquemment des fonctionnaires, pour lesquels il vaut pour eux d'avoir une loyauté d'engagement vis-à-vis du système politique qui les soutient. Les chercheur(e)s scientifiques n'ont pas toutes et tous atteint le même état de connaissance à un moment donné. En état orientés sur une hiérarchie, on pourrait s'attendre — au plan purement théorique — à ce qu'un *W3-professor* soit plus compétent qu'un *Juniorprofessor* récemment nommé. [On distingue trois grades ici en Allemagne : W1 : chaires juniors, chaires de relève, chaires tandem. W2 : chaires "originales" avec mission d'enseignement. W3 : chaires "à part entière" avec mission d'enseignement et de recherche. *Ndt*]. Un professeur junior devrait être plus compétent dans son domaine que l'étudiant en vérification des faits d'une chaîne de télévision publique. Les connaissances acquises dans la recherche sont élaborées et communiquées en outre avec des qualités diverses. Il en va de même — considéré extérieurement — pour les institutions scientifiques, dont les infrastructures offrent des conditions cadres variables pour la recherche, en termes d'équipements techniques et de dotations financières, de la rémunération du personnel ou des formes du travail collégial. Il faut également tenir compte du fait qu'il existe différentes écoles de pensée, des réseaux et des [premiers et derniers, *ndt*] de cordées qui s'influencent mutuellement. Des collègues appartenant à la même école de pensée pourraient évaluer mutuellement des travaux moins convaincants avec une indulgence collégiale, même dans le cadre d'expertises en double aveugle<sup>5</sup>, où certains experts pourraient être enclins à lire de manière plus positive des recherches plus proches d'eux sur le plan normatif. Par surcroît, comme déjà mentionné, des chercheurs se trouvent dans des situations de dépendance : l'activité de recherche est mû avant tout par des coopérations dont les effets secondaires ou répercussions relèvent de la partialité, du favoritisme, voire du népotisme, dans le pire des cas. Qui pourrait critiquer la publication professionnelle d'un collègue bienveillant et d'un partenaire de coopération potentiellement important avec, en effet, une objectivité impitoyable ?

Inversement, les scientifiques de courants concurrents peuvent, lors de la confrontation (sur le fond), être plus enclins à des réactions émotionnellement négatives, à des prises de distance qui ne sont pas toujours constructives, comme cela fut parfois observé dans les discours de la Corona. Enfin la recherche elle-même dissimule suffisamment de possibilités de délivrer des résultats distordus. Ceci commence par la méthodologie pour s'étendre à l'évaluation et à la présentation des données acquises, pour finir par des adjonctions au passage des cribles de la communication médiatique. Enfin — et je reviendrai encore là-dessus — les fonds de tiers constituent la base matérielle essentielle de la recherche, les fondations, les entreprises et les institutions publiques telles que la *DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft [Communauté allemande de la recherche])* ou le *BMBF (Bundesministerium für Bildung und Forschung [Ministère fédéral de l'éducation et de la Recherche])* financent un grand nombre de projets. Lors de la demande de subventions, il n'y a pas que les réseaux qui sont utiles, il faut aussi avoir du flair pour les thèmes actuels, voulus par la politique, connaître les mots-clés qui y sont liés et le langage approprié. À l'ère de l'anthropocène, la recherche financée doit avant tout être axée sur des données, numériques, féministes, durables, climatiquement neutres, anti-racistes et, surtout, diverses. Bien sûr, ces points de vue sont des invitations à la subjectivité. Cela se poursuit dans le choix des partenaires de coopération. Alors qu'il y a trois ans, il n'était pas encore problématique, voire c'était encore utile, de citer l'Académie des sciences de Russie comme partenaire, les sanctions actuelles ont changé la donne ; même pour un projet qui traitait exclusivement de la littérature-*samizdat* de langue russe. En partant d'une comparaison avec la relation d'incertitude de Heisenberg, on peut donc parler d'un « variant d'imprécision idéologique ». La définition du thème, le contenu et les attentes formelles d'un appel d'offre contribuent ainsi à une distorsion parfois importante des résultats avant même le début de la recherche proprement dite.

En 2021, la *DFG* a financé des projets scientifiques pour un montant total de 3,6 milliards d'€<sup>6</sup> Un nouvel accent a été mis sur les projets de lutte contre le virus Corona : « Immédiatement après l'épidémie de Corona, la *DFG* a lancé un appel d'offres pour la recherche interdisciplinaire sur les épidémies et les pandémies et soutient dans ce cadre 51 projets (avec 143 demandeurs) pour un montant total de 32,0 millions d'€ pour 2021 et les années suivantes »<sup>7</sup>. Au total, 215 projets (avec 435 demandeurs) ont été financés, y compris des projets déjà en cours. Comme seule une petite partie des projets soumis aboutit, le nombre de demandes ef-

5 Dans le cadre de ces procédures, des experts anonymes évaluent des articles ou des projets de recherche anonymisés soumis pour publication ou pour être financés, respectivement.

6 Voir Thomas Koster et al. : *Deutsche Forschungsgemeinschaft Jahresbericht 2021. Ausgaben und Ergebnisse [Deutsche Forschungsgemeinschaft Rapport annuel 2021. Dépenses et résultats]* Bonn 2021 — [www.dfg.de/download/pdf/dfg\\_im\\_profil/geschaeftsstelle/publikationen/dfg\\_jb2021.pdf](http://www.dfg.de/download/pdf/dfg_im_profil/geschaeftsstelle/publikationen/dfg_jb2021.pdf)

7 À l'endroit cité précédemment, p.6.

fectives est probablement beaucoup plus élevé.<sup>8</sup> Avec son financement, la **DFG** s'est surtout concentrée « sur l'objectif d'élaborer des recommandations concrètes pour faire face à la pandémie au quotidien sur la base des résultats scientifiques »<sup>9</sup>.

### Lutte autour de la souveraineté du discours

Un coup d'œil jeté sur l'activité du professeur de virologie, Christian Drosten, montre ce qu'on veut dire de manière concrète là-dessus, quand on est titulaire de la chaire et directeur de l'Institut renommé de la *Charité*, un hôpital berlinois qui réunit la faculté de médecine de l'université Humboldt et celle de l'université libre. L'institution a reçu le prédicat « d'université d'excellence » et est soutenue par la **DFG** avec (le concours de) 18 domaines particuliers de recherches.<sup>10</sup> Drosten ne fait que conseiller le Gouvernement fédéral et celui des *Länder*. En alternance avec sa collègue, Sandra Ciesek, il s'est adressé au grand public dans un *postcast* primé de la NDR, le « *CoronavirusUpdate* ». <sup>11</sup> Bien entendu, il ne s'agit pas d'un format scientifique, par exemple d'une conférence suivie d'une discussion entre collègues de la spécialité. C'est devenu à la longue beaucoup plus une conversation détendue entre une personne active dans le domaine scientifique et une journaliste. Il est hautement probable que Drosten lui-même ait dû prendre conscience à cette occasion, qu'il jouait ici un autre rôle que le sien et qu'il présentait donc simplement sa recherche (et celle de ses collègues) à des profanes, en agissant désormais dans la zone grise populiste des communicateurs scientifiques. Ainsi affirmait-il, le 30 mars 2021 en conversation avec la journaliste Beke Schulmann :

« *C'est clair : il faut réduire les contacts. Nous disposons maintenant, vraiment d'une bonne connaissance des endroits où ces contacts se produisent. Il s'agit de la sphère privée, du domaine de l'éducation et de la formation, ainsi que des lieux de travail. C'est devenu évident ces derniers temps. Il y a beaucoup de contributions scientifiques qui se réfèrent maintenant aussi à l'Allemagne. Il y a peu d'incertitude résiduelle à ce sujet. C'est au niveau de la réglementation et de la politique qu'il faut le faire. Je pense qu'il n'y a pas vraiment d'ignorance à ce sujet. Je pense que le public est trompé lorsqu'on affirme : « Nous ne savons pas encore par où le virus se transmet, il faut encore faire beaucoup de recherches » et ce genre de choses. C'est faux, c'est du déni de science. »<sup>12</sup>*

Non seulement un coup d'œil permet de constater que Drosten transmet ici des thèses unilatéralement et de manière intenable, mais en ignorant les règles d'un bon travail scientifique. Il parle de manière catégorique (« *C'est clair* », « *il y a peu d'incertitude résiduelle à ce sujet* », « *c'est faux* ») et à la première personne du pluriel (« *nous* »), en indiquant, d'une part, qu'il ne partage pas seul les répercussions, du fait qu'une équipe se tient derrière ses dires, sans cependant nommer ces compagnons de lutte contre la corona. D'un autre côté, il n'étaye pas de manière concrète sa thèse d'une réduction extrême du contact pour lutter contre le virus. Drosten ne mentionne aucune espèce de sources sur ce qu'il a exprimé, mais il indique purement et simplement qu'il a « *vraiment une bonne connaissance* » et dispose de « *beaucoup de contributions scientifiques* ». Quant à une évaluation des répercussions que vont avoir ses mesures, il n'en fait aucun cas. À cette occasion, il eût urgemment été nécessaire d'explicitier ici les répercussions psychologiques qu'entraîne l'isolement social et d'en désigner clairement la gérance — dans l'esprit d'un discours scientifique visant à conquérir des solutions humaines à partir d'une synthèse des divers résultats de la recherche.

Au lieu de cela, le virologue attaque d'autres positionnements, entame même un coup de sang verbal en qualifiant en bloc une démarche peu prudente de « *déni de science* ». Ici c'est une compréhension démocratique du professeur de la *Charité* qui agit de manière déconcertante. La transposition des réductions des contacts, préconisées par lui dans les domaines socialement les plus importants — sphères privées, éducation et formation — c'est selon lui l'affaire des « *niveaux des régulations et de la politique* ». Dans ces circonstances on s'interroge sur ce qu'il pouvait avoir en tête précisément. Toutefois, leur définition est moins pertinente dans une démocratie, car face à des exigences si décisives, il faut partir en premier lieu d'un large débat de société, qui est repris, discuté et traité dans des lois puis adopté par le pouvoir législatif. La transpo-

8 À l'endroit cité précédemment, p.11.

9 *Ibid.*

10 Voir : <https://gepris.dfg.de/gepris/institution/10426?context=institution&task=showDetail&id=10426>

11 [www.ndr.de/nachrichten/info/Coronavirus-Update-Der-Podcast-mit-ChristianDrostenSandra-Ciesek.podcastcoronavirus100.html](http://www.ndr.de/nachrichten/info/Coronavirus-Update-Der-Podcast-mit-ChristianDrostenSandra-Ciesek.podcastcoronavirus100.html)

12 Beke Schulmann & Christian Drosten : *CoronavirusUpdate* suite 82, dans : *NDR Info* du 30 mars 2021 — [www.ndr.de/nachrichten/info/coronaskript282.pdf](http://www.ndr.de/nachrichten/info/coronaskript282.pdf)

sition directe de laquelle transposition, à un « *niveau de réglementation et de politique* », peut par contre se voir caractérisée comme contraire à la Constitution.

Cela étant, il ne faut guère être trop strict sur les termes. Drosten est médecin ; même dans une fonction de conseiller politique, on ne peut pas attendre de sa part à ce qu'il soit parfaitement conscient des implications constitutionnelles de ses déclarations. Il a raison ici : c'est, en premier lieu, la tâche qui revient aux trois pouvoirs étatiques, ainsi qu'aux sciences spécialisées qui en sont familières. En second lieu, c'est celle aussi des médias, surtout de tous les êtres humains qui s'informent et participent au débat sociétal. C'est pourquoi on s'étonne plutôt du silence, voire de l'approbation publique, après de telles déclarations, qui ont été acceptées et mises en œuvre plus ou moins sans critiques, même dans le monde scientifique.

Cette déclaration n'est qu'une tesselle de la mosaïque, qui pourrait être complétée par de nombreuses autres. Pour souligner nettement les contours de l'image critique, que soit encore mentionné ici un autre détail complémentaire des années de la corona : En compagnie de plus de cents médecins, des infirmières et des professionnels de la santé, Drosten a signé le 7 mai une lettre ouverte à **Facebook** sur le site du réseau de campagnes *Avaaz*, demandant une action plus déterminée contre les « fausses informations » sur la pandémie Covid-19. Le texte a même été publié sous forme de faire part dans le *New York Times*.<sup>13</sup> La professeure de génétique, Mélanie Brinkmann, également co-signataire, déclara à ce sujet : « Nous devons veiller à ce que les informations qui n'ont pas encore été affinées ne se répandent pas en masse. »<sup>14</sup>

Naturellement parmi les grands nombres de positionnements plus ou moins fondés, sur la façon de s'y prendre avec le virus, prolifèrent d'authentiques positions et fausses informations inutilisables, relevant de la théorie de la conspiration. Et dans certains cas, elles allaient encore bien plus loin que ce qui avait déjà été propagé par des scientifiques comme Drosten. Il était pourtant fatal qu'avant tout les défenseurs d'un strict confinement [« *eines rigiden Lockdown* », en anglo-saxon dans le texte, *ndt*] autour de Drosten pussent déterminer résolument le discours à imposer. Sur l'arrière-plan des développements déjà mentionnés, dans l'activité de la recherche scientifique, ce n'est guère que conséquent. Il s'agissait tout particulièrement de se positionner soi-même en étant couronné de succès avec une narration offensive, afin de donner des avantages à ses propres réseaux et compagnons de cordées, dans la lutte pour les subventions contre les concurrents, et éliminer l'adversaire par des arguments. Comme l'a formulé Mélanie Brinkmann de manière non-ambiguë. Les sommes en jeu se chiffraient en millions, parfois en milliards.

## Recherche et économie

Le couple de scientifiques les plus couronnés de succès d'Allemagne, Uğur Şahin et Özlem Türeci, a mis à profit cette configuration avec des sommes nettement plus élevées que Drosten. À la fin de sa carrière scientifique couronnée de succès — dans le cas de Şahin, de la direction d'un groupe de jeunes chercheurs jusqu'à celle d'un *W 3* professeur [voir plus haut pour le grade *W3*, *ndt*] — elle fonda sa propre entreprise : tout d'abord appelée *Ganymed Pharmaceuticals* (2001), ensuite *BioNTech* (2008). Son succès matériel repose certes sur des performances de recherche en partie discutables.<sup>15</sup> Mais il s'agit de manière primaire dans cette dimension non seulement de recherche, mais aussi et avant tout d'un pouvoir mercantile et de profits maximisés. En conséquence le brevet pour le vaccin-mRNA *Comirnaty*, développé par *BioNTech*, ne fut pas librement donné. L'entreprise à la *Goldgrube* de Mayence [voir : <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=Goldgrube+de+Mayence>, *ndt*] fut certes soutenue à hauteur de 375 millions d'Euros pour le développement

---

13 [https://secure.avaaz.org/campaign/de/health\\_disinfo\\_letter/](https://secure.avaaz.org/campaign/de/health_disinfo_letter/)

14 Voir Marcel Kolvenbach : *Gegen das Virus der Falschinformation [Contre le virus de la fausse information]* dans : *Tageschau* du 7 mai 2020. Appelé comme une capture d'écran sur : <http://bullshift.net/user/micc/view/2020/05/2020-05-07-aerte-und-virologen-gegen-das-virus-der-falschinformation>

15 Voir à ce propos les questions publiques posées par cinq scientifiques à *BioNTech* au sujet de la qualité du vaccin *Comirnaty* : *Chemiker an BioNTech « Diese Antwort finden wir etawas irritierend [Nous trouvons cette réponse quelque peu irritante]* dans la *Berliner Zeitung* du 1<sup>er</sup> février 2022 — [www.berliner-zeitung.de/gesundheit-oekologie/chemiker-an-biontech-diese-antwort-finden-wir-etwas-irritierend-li.209451](http://www.berliner-zeitung.de/gesundheit-oekologie/chemiker-an-biontech-diese-antwort-finden-wir-etwas-irritierend-li.209451) — Il s'agit concrètement des chercheurs autour des professeurs Jörg Matysik (Chimie analytique, université de Leipzig), Gerald Dyker (Chimie organique, université de la Ruhr de Bochum), Andreas Schnepf (Chimie anorganique, université de Tübingen), Tobian Unruh (Physique de la matière condensée, université Friedrich-Alexander-Erlangen-Nuremberg) et Martin Winkler (Ingénierie des matériaux et processus, université zurichoise des sciences appliquées).

du vaccin. Là-dessus, elle paye, en 2021, en revanche 4 753,9 milliards d'€ en impôts<sup>16</sup> (l'année d'avant : 161,0 millions d'€) — pour un gain de 10 292,5 milliards d'€ (l'année d'avant : 15,2 millions d'€).<sup>17</sup> Ce bénéfice n'a toutefois pas été réalisé sur un marché libre, mais il a été en grande partie alimenté par des achats en gros, organisés et financés par l'État, et il a donc également été réalisé en grande partie avec des fonds publics.<sup>18</sup>

Le cours de l'action *BioNTech* à la bourse NASDAQ s'est élevé depuis son émission à la mi-octobre 2019 de 15 \$, en l'espace de deux ans à plus de 230 \$ (juin 2021), ce qui représente une élévation de 1430 %. La capitalisation du marché de la société se multiplia pareillement de 3,4 milliards de \$ US à 54,6 milliards (juin 2021). Şahin devint ainsi multimilliardaire en l'espace de deux ans et s'éleva parmi les 300 personnes les plus riches du monde — bien qu'elle ne contrôle que 17,25 % de la participation à *BioNTech*.<sup>19</sup>

La critique de cette évolution ne concerne pas le lien existant entre économie et science, dont les synergies activent l'innovation et la croissance. Le danger se niche dans la prolifération des sujets d'encouragements à la recherche dans des domaines problématiques de la société. Un défi sociétal, un problème, un danger est identifié. Les scientifiques se présentent alors avec des propositions de solutions pour obtenir des fonds. Il est donc logique de présenter la situation de la manière la plus dramatique possible dans la demande de subvention, afin d'augmenter les chances de succès et d'éliminer les concurrents, comme mentionné ci-dessus. Outre une distorsion de la problématique réelle, il en résulte des dommages matériels importants. En effet, l'argent des impôts redistribué, non seulement par le biais de l'encouragement de la recherche, mais aussi par le biais de commandes publiques de plusieurs milliards de dollars à des entreprises comme *BioNTech*, manque dans d'autres secteurs de la société. Même et surtout dans le domaine de l'éducation, qui a de toute façon été particulièrement endommagé par les mesures brutales de la pandémie.

**Die Drei** 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Matthias Fechner**, né en 1966, est chercheur associé d'un collège de recherche de la **DFG** [La *Deutsche Forschungsgemeinschaft*, est l'organisation centrale autonome de la communauté de recherche allemande, *Ndt*] à l'université de Trèves et actif au sein de « 7 Argumente », dans la **GEW** [Le syndicat Éducation et Science *Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft* (*GEW*) est un syndicat allemand affilié à la Confédération allemande des syndicats (**DGB**) regroupant des enseignants, éducateurs et personnels de la formation. *Ndt*], ainsi qu'auprès de la *Bündnis 90/Die Grünen* [Alliance 90/Les Verts, *ndt*].

---

16 *Pour une médecine de demain — Rapport d'exploitation de BioNTech*, Mayence 2022, p.78 — <https://investors.biontech.de/static-files/d6ebfee5-e4f7-4736-b287-97e7ec124e90>

17 *Ibid.* p.79.

18 L'UE acheta, par exemple en 2021, deux milliards de doses de vaccin. Voir : [www.fuw.ch/article/hoeh-schweizer-aerztedichte-copy](http://www.fuw.ch/article/hoeh-schweizer-aerztedichte-copy)

19 La valeur de cette participation est actuellement d'environ 9,4 \$US (juin 2021), 47,37% des actions de *BioNTech* sont détenues par *AT Impf GmbH*. Elle est contrôlée par *ATHOS KG*, une société détenue par les jumeaux Andreas et Thomas Strüngmann, fondateurs de la société pharmaceutique *Hexal* à Holzkirchen en Bavière. La vente du fabricant de génériques à *Novartis*, au printemps 2015, a rapporté aux frères une fortune d'environ 5,6 milliards d'€. Avec une partie de cet argent, ils ont ensuite acheté des parts dans *BioNTech* et d'autres entreprises de biotechnologie. Parmi les autres investisseurs dans *BioNTech*, on trouve Baillie Gifford (2,79 %) et *PRIMECAP Management* (0,72 %), *Artisan Partner* (0,66 %) ainsi que *Bill & Melinda Gates Foundation* (0,43 %) et des sociétés d'investissements comme *Invus*, *Black-Rock*, *Redmile*, et *Temasek*. — [www.finanzen.net/nachricht/Aktien/17-in-gruenderhand-sind-die-groesten-anteilseigner-des-corona-impfstoffentwicklers-biontech-9593919](http://www.finanzen.net/nachricht/Aktien/17-in-gruenderhand-sind-die-groesten-anteilseigner-des-corona-impfstoffentwicklers-biontech-9593919)